L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI 22 MAI 1885.

L'ART AU WORLD'S FAIR DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

LE SALON.

XVII

Vous avez vu dans le petit Salon carré l'aquarelle signée Detaille (No 599): *Un officier de hussards.* Vous en connaissez la valeur; vous savez ce qu'il y a de talent dans ce tableautin, qu'il suffit de regarder un moment pour être certain qu'il porte quelque nom brillant, à moins qu'un artiste, jusque là ignoré, mais à coup sûr hors de pair, ne soit venu s'y révéler, et du premier coup.

Ce nom de M. Detaille me revient en mémoire aujourd'hui, parce que le cable nous annonçait tout récemment la mort de de Neuville.

Pour peu que vous ayez suivi le mouvement artistique contemporain, vous savez que ces deux noms étaient inséparables; il n'était guère possible de prononcer l'un d'eux sans que l'autre vous vint aux lèvres.

Ils étaient les Oreste et Pylade de l'art; des frères Siamois en talent. Si bien assimilés l'un à l'autre, tellement fondus dans une seule et même facture, que quand on examine les diverses toiles que tous les deux ont conçues, exécutées, on cherche vainement à distinguer celui-ci de celui-là. Le critique le plus fin renonce vite à cette recherche; l'expert le plus accepté y perd tout le latin qu'il peut posséder. L'essai a été fait maintes fois et presque invariablement le résultat a été le même.

Entre ces deux artistes existait ce lien fort entre tous, lien moral, lien intime, lien de la pensée, qui unissait aussi les deux de Goncourt, Edmond et Jules, bien plus étroitement que la fraternité qui, par malheur, n'est pas toujours une garantie d'union.

Comme les de Goncourt, voilà que la mort sépare à jamais de Neuville et Detaille; voilà qu'un double deuil afflige le survivant frappé au cœur, comme homme; frappé dans son talent, dans son être même d'artiste.

Ainsi que M. E. de Goncourt qui longtemps sentit le vide que lui causa, au sens moral aussi, la disparition du compagnon, deux fois aimé, de tous ses travaux, M. Detaille à son chevalet, devant l'une de ces toiles savantes dont il aime à aborder les difficultés multiples, M. Detaille cherchera souvent ce collaborateur qui le complétait. Il regrettera longtemps cette dissolution fatale, imposée par la mort, qui brise une association d'intelligences où chacun se voyait dans l'autre; où celui-ci, saisissant souvent la pensée à peine exprimée de celui-là, s'identifiait aussitôt avec elle, par une intuition mystérieuse; la développait, l'achevait, avec la même touche, le même faire. Dualités étranges dont la nature aime à se passer parfois le caprice, dans l'ordre moral ainsi que dans l'ordre physique.

M. Lilienthal nous montre assez fréquemment de jolies choses dans sa vitrine; ce n'est généralement pas chez lui que les croutons écoulent ou exposent leurs produits.

Ces jours derniers, on remarquait dans son étalage, un des motifs de de Neuville: *Le Déserteur.* Si elle est toujours là, voyez cette reproduction d'un délicieux tableau; rapprochez-la, par la pensée, du Detaille figurant an *Art Hall*, et vous commencerez à comprendre l'affinité surprenante de ces deux maîtres, si déjà vous ne la connaissez. Brosses geminées, dont le phénomène ne se représentera pas de longtemps vraisemblablement.

Je vous recommande surtout l'officier à chev l; il y a dans ce seul personnage une élégance, une désinvolture de pinceau qui suffisent pour fixer le regard, le charmer et révéler la supériorité du talent.

La mort de de Neuville est donc une perte double, puisque non-seulement elle enlève à l'art l'artiste lui-même, mais détruit aussi la plus précieuse, la plus féconde des collaborations.

Au moment où je trace ces lignes, le monde entier est dans l'attente. Anxieux, haletant, on ouvre chaque dépêche venant de France, venant de Paris. Là, en effet, se débat avec le néant l'homme grand entre tous, celui qui a rempli de sa gloire son pays et la terre entière; celui qui, hier encore, brillant d'entrain, de verdeur, de la flamme dans le regard, malgré ses quatre-vingt-trois ans, causait de nouveaux émerveillements à ceux qui l'écoutaient, le lisaient; tant sa pensée restait de haut vol, tant était prestigieuse la forme qu'il y prétait—écrite ou parlée.

Oui, un mal qui semble devoir être inexorable, s'est emparé depuis quelques jours de l'artiste des artistes, du maître des maîtres, de VICTOR HUGO. L'invasion est rapide, semble-t-il, chez l'illustre malade, et les douleurs cruelles.

Cependant l'esprit reste lucide; les ténèbres n'ont pu jusqu'ici éteindre ce foyer ardent, cette lumière puissante qui a jeté tant d'éclat sur notre siècle.

Ainsi que Socrate, VICTOR HUGO, conscient d'un dénouement fatal et prochain, VICTOR HUGO cause, dans toute la sérénité de son âme, avec ceux qu'on admet à son chevet. Il sait, assure-t-on, qu'il touche à la tombe, et au moment d'y entrer, il s'entretient une dernière fois avec ceux qu'il aime. Et sans doute et surtout avec ces deux petits êtres qui, durant la dernière période de sa vie, auront été ses inspirateurs, sa poésie, ainsi que ces autres aimés, perdus depuis longtemps, qu'il rappelle dans une de ses plus délicieuses pages: "*A des oiseaux envolés.*" Enfants mutins, renvoyés un moment du cabinet de travail du père, où leurs mains lutines faisaient trop de ravages; mais auxquels le père demandait vite pardon de sa sévérité, comme s'il eut déjà le pressentiment que la mort dût les lui prendre si tôt.

Oui, George et Jeanne doivent être là toujours, près de la couche de ce doux et grand aïeul mourant; l'octogénaire dans lequel il y avait encore un enfant pour jouer avec eux; le grand-papa qui a si délicieusement écrit *L'Art d'être Grand-Père.* A ces deux trésors vivants revient l'adieu suprême de celui qui s'éteint, si promptement terrassé par un mal né d'hier.

Espérons encore néanmoins; Dieu fera peut-être un miracle pour celui auquel il a permis tant de miracles de génie; miracles dont VICTOR HUGO, tout enfant, étonnait déjà le grand d'alors: Chateaubriand.

Espérons que la figure littéraire dominante de ce siècle ne s'effacera pas encore sur le tableau de l'humanité. A 99 ans, le Titien était toujours exubérant de vigueur, flamboyant d'imagination; son pinceau avait conservé l'éclat étincelant de sa plus radieuse époque; et il fallut une terrible convulsion, la peste de Venise, pour tuer le géant qui—génie et santé—avait si admirablement résisté aux années.

Ayons la foi que la nature reculera encore devant la destruction d'une de ses plus merveilleuses créatures; que VICTOR HUGO, comme le Titien, ne pourra être abattu que par l'une de ces tourmentes furieuses qui, de temps à autre, passent sur notre planète.

—Je ne suis pas de ceux qui ont pensé que le plan définitif pour la réouverture de l'Exposition pût être achevé en quelques jours. Il était aisé de prévoir que les dispositions à prendre relativement à la réalisation du montant nécessaire, seraient complexes, d'une mise en pratique lente, fort difficile. Je ne suis donc en rien surpris de ce que tant de personnes, trop pressées d'une part et pas assez empressées de l'autre, appellent un retard.

J'estime, au contraire, que les amis du bien public se sont, en cela, montrés d'une immense activité.

Le chemin fait est incontestablement considérable. Quoiqu'on se soit heurté à bien des fâcheux, à des bavards plus aptes à potiner qu'à payer, on est déjà parvenu à un chiffre de souscription qui ne semble pas laisser de doute sur l'issue heureuse de l'entreprise.

Tous les exposants américains, cela va de soi, encouragent cette reprise au mois de novembre; et si parmi les exposants étrangers il existe une opposition—ce que je ne crois guère—elle est d'une insignifiance telle qu'elle ne songe même pas à se manifester. Il serait donc oiseux d'en parler.

Quant à M. Cleveland, plus de doute, semble-t-il, sur sa décision. Il est prêt à nous accorder ce que nous demandons; c'est-à-dire qu'on nous laissera, pour six mois d'exhibition encore, les inestimables trésors groupés au *Government Building.*

Au moment même où j'écris cette Revue, un autre meeting se tient à l'Hôtel St-Charles, au sujet de cette reprise du *World's Fair.*

Là figurent des hommes très haut placés par leur caractère, par leur influence financière, par leur puissance comme capitalistes, par le renom qu'ils se sont fait depuis longtemps dans le monde des grandes affaires. Ceux là ne prêtent pas l'oreille aux insipides doléances de quelques esprits, petits, tout petits, limitant mesquinement tout à ce qu'ils croient être leur intérêt; intérêt dont leur courte vue ne se rend même pas compte. Ces délégués intelligents nous diront peut-être, ce soir même, le dernier mot de la question; j'aime à penser qu'il paraîtra en même temps que cet article.

Je ne sais si je m'abuse, mais je l'attends sans inquiétude; pour moi la réouverture est dès à présent assurée.

Le Conseil de Directeurs de l'Exposition a donné, avant-hier, pour successeur au major E. A. Burke, démissionnaire, le capitaine S. H. Buck. On ne pouvait mieux faire.

M. Buck n'en est plus à ses preuves. Tandis qu'il agissait en qualité de remplaçant de M. Burke, il a bien souvent saisi l'occasion de s'affirmer comme administrateur de premier ordre, comme homme d'action et de persévérante fermeté, une fois sa décision prise. Dès son entrée en fonctions, ses capacités pratiques ont pu être appréciées, grâce à une initiative prise aussitôt et qui, comme un changement à vue, a immédiatement transformé l'aspect un peu troublé des affaires du *World's Fair.*

Un salut au nouveau venu, à celui qui arrive; un adieu affectueux, mêlé de regret, à celui qui s'en va et dont le passage laisse de si belles traces.

Nous voici au moment de la distribution des médailles, qui auront été décernées avec discernement, j'en ai l'espoir, avec conscience, j'en ai la conviction. A un autre moment, après la fermeture du 31 mai, j'aurai peut-être à causer avec vous de cette formation des Jurys. Bien, bien des choses à écrire là dessus.

—Je n'ai pas encore vu les diverses médailles préparées pour les lauréats; des qu'elles m'auront passé sous les yeux, je vous en dirai la valeur artistique, à mon jugement.

—Rentrons maintenant à la Galerie de peinture.

La bâtisse destinée au *Art Hall* n'étant pas de dimensions très vastes, les membres du Comité chargé de placer les envois de peinture et de sculpture, se sont inévitablement trouvés embarrassés dans leur travail de distribution, de groupement. L'édifice, outre le Salon Carré que l'on rencontre en y entrant, compte une galerie s'étendant sur toute sa longueur, qu'on peut appeler Galerie Internationale, et deux salles latérales, l'une dite Salle Belge, l'autre, Salle Mexicaine.

Mais faute d'espace, on n'a pas pu s'en tenir rigoureusement à cette classification, et vous trouverez, par exemple, dans la partie mexicaine, des toiles qui n'appartiennent point à cette Ecole.

Ainsi en voici une qui certainement compte au premier rang des tableaux de provenance belge: "*Attelage de brasseur avec renfort de chevaux*" par M. Edmond de Pratere, No 349. Et quels chevaux! Ces bêtes normandes, massives, vigoureuses, musculeuses, si robustement rablées, que vous connaissez bien, qui entraîneraient comme plume le plus pesant des fardiers.

L'attelage se compose de quatre chevaux, dont l'un est monté en postillon; sur le siège élevé, le cocher et un compagnon à sa droite.

L'artiste a abordé de front la difficulté. Bêtes, gens, camion sont présentés de face; on est frappé tout d'abord de la justesse des lignes de ce raccourci, si fermement peint, brossé; si bien en lumière, si bien en relief, qui vient au devant du spectateur.

J'ai déjà écrit que M. de Pratere est un animalier distingué; cette composition en témoigne hautement. Son attelage, dont les valeurs sont remarquablement entendues, est étudié à fond, supérieurement posé.

C'est de l'anatomie exacte, rendue avec une grande certitude de main, relevée par un coloris sobre, hardi. Formes, allure, mouvement, harmonie, tout est là; jeté sans hésitation, vigoureusement, chaque détail au plan voulu, la nature prise sur le fait. Il va bien son train, le camion chargé de *faro*; vous le voyez, vous le sentez rouler sur le tapis de neige qui blanchit la chaussée.

En avant du quadrige, des quatre chevaux, pleins de robustesse, de fond, de vie, on voit *courir*, en manière de contraste, un roquet, bien jeté aussi, mais auquel je ferai un reproche. La gueule est ouverte, et ce n'est vraiment pas une langue, c'est du feu qui s'y montre. Quelle est cette espèce nouvelle? Parfaitement à sa place cette langue, cette gueule de flamme, si Cerbère était en scène mais ici, non pas.

Bien à cheval ce postillon là; j'aime moins ceux qui sont sur le siège du camion; le cocher surtout. Le personnage est mollement posé; ni dessin, ni physionomie dans cet homme flasque, insignifiant, qui se tasse. Ces deux bonshommes là ne vivent pas. Aucun d'eux n'aimerait les chevaux à la course.

Le paysage qui encadre l'attelage, est de bonne, solide facture aussi. En résumé, cette toile de M. de Pratere est une de celles qui sont indiquées à messieurs les jurés, dans la distribution des médailles.

Puisque nous sommes au salon mexicain, restons ici. Dans ce Mexique-là nous venons de rencontrer Bruxelles, représenté par M. de Pratere; voici maintenant, n'en déplaise aux géographes, New York, personnifié par M. Ward. *Un champ de tabac*, telle sa composition portant le No 355. Un champ et des travailleurs, des ramasseurs de tabac, voilà tout.

Pas mal ces personnages—négresses et nègres, en plein soleil, occupés au *ramassage.* Parmi eux il faut distinguer surtout la griffonne, d'une bonne tonalité, placée au premier plan, courbée pour la cueillette. Expression bien choisie, bien peinte, posture naturelle. Ce groupe est détaché, varié avec un certain art; de la netteté dans les lignes, de l'observation dans les physionomies, plus que dans le dessin. Mais, Dieu bon! qu'ils sont donc déplorables ce sol et ces plants; comme cela, est faux, faux; dessin et couleur. Ce terrain là n'existe nulle part, il est en scammonée, ou en gomme-gutte, si vous l'aimez mieux.

Le vert de ces feuilles de tabac est un vert qui a pu exister, je le concède; à la condition que M. Ward convienne, de son côté, que la nature n'en met plus de semblable sur sa palette. C'est peut-être à un bon mouvement que l'artiste a cédé ici. Il sait que le soleil a quelquefois de terribles rigueurs dans ces champs du Sud; il a voulu, ayant en commisération les pauvres travailleurs, insister sur cette nuance providentielle du vert, qui est le repos, le bain des yeux, pour ainsi parler. Il l'a peint aigu jusqu'à l'impossible.

—Qu'est-ce? Hum! y aurait-il indiscrétion à s'arrêter devant cette belle, vêtue d'un nuage? Un genre de dentelle qui donne des inquiétudes aux exposants belges.

En faisant halte ici, vais-je donc renouveler l'inconvenance d'Actéon à l'égard de Diane; ou l'acte de témérité de Mélamon envers Cléopâtre qui, d'ailleurs se montra plus sincère que la chasseresse surprise au bain. Oui, elle aurait incontestablement pardonné à l'éperdu chasseur de lions, sans la venue de son Marc-Antoine, un chasseur de femmes lui, et qui avait du flair. Il arrivait à temps, celui derrière lequel la folâtre reine entrevoyait déjà Octave. Pour un peu Cléopâtre, charmée par son rude sauvage, aurait pu chanter aussi à Antoine le petit refrain d'Hélène (air connu) à Ménélas:

> Et voilà comme
> Un galant homme
> Evite tout désagrément.

Mais non, je puis me risquer, sans craindre d'être livré aux chiens ou d'être contraint à ingurgiter un petit verre... de poison expéditif—*lightning train*—en guise de pousse-café.

Je consulte le livret et il me répond *L'Aurore*, par M. W. George Magnard—No. 357.

De loin c'est quelque chose et de près ce n'est rien.

J'aurais juré tout à l'heure que cette Aurore était insuffisamment couverte, et en me rapprochant, je vois que... je ne vois pas. Ah! non, par exemple; à force de vouloir être vaporeuse, on ne distingue rien de toi, la belle! Ce n'est pas ton nuage qui est trop accentué, c'est toi qui ne l'es pas du tout. A peine, du moins. Si j'en juge par ce que je découvre, tu me fais l'effet de ne rien avoir de la Vénus de Milo, et je file sans regret. C'est par trop de vague. Bonjour donc, Aurore, bonjour et adieu.

—On fête le *Blue Monday*, au 366, de M. C. T. Webber. Toile égayante: un père qui porte sur son dos deux de ses enfants; un autre s'accroche à sa jambe gauche et entrave sa marche. En avant, deux mioches se roulant à qui mieux mieux sur le sol, tandis que le chien de la ferme, ouverte là au fond, jappe à tous, et que deux bambins s'élancent du fond et courent derrière papa.

De l'animation, de la gaîté dans ce motif sans prétention.

Tout à côté, No 384, un *Job* de M Gonzalez Carrasco. Quelques détails heureux dans la tête du Saint, en prière, en contemplation. Corps complètement manqué. C'est de la baudruche mal enluminée, cela, Señor Gonzalez Carrasco.

—M. Juan Manchola expose, sous le No 408, un sujet bien rebattu et qui n'est plus acceptable que si celui qui s'y risque, dépasse ses prédécesseurs ou y porte une note nouvelle: *Enée sauvant son père.*

M. Manchola n'a rien trouvé qui put renouveler l'intérêt de cet épisode.

C'est toujours Enée soutenant Anchise dans ses bras et suivi d'Ascagne; le peintre a reproduit le trio tant et tant essayé déjà; mais il ne l'a dramatisé en rien. Cela est froid, banal. Quelques vigueurs dans le bras droit d'Enée, dont les muscles se tendent pour mieux porter le vieillard; les autres carnations sont molles, fausses, de tons et de lignes. Ascagne, coiffé d'un bonnet phrygien, suivant le groupe et retenant d'une main un pan du manteau d'Anchise, Ascagne n'a rien dans sa physionomie qui indique les terreurs que Troie en flammes a cependant dû laisser dans son esprit. On dirait plutôt qu'il va avec père et grand-père, déjeuner aux environs de Troie—ou plutôt Troyes, en Champagne, car le petit bonhomme ne paraît être d'une modernité complète.

Poncif.

—*Un Episode de la conquête du Mexique*, No. 409. M. Félix Parra s'est évidemment donné rude labeur pour couvrir cette toile de grandes dimensions. Il a cherché l'effet, sans l'obtenir. Je ne vois pas que la scène impressionne en rien. Rien de vibrant, rien de ce rendu qui peut avoir ses imperfections, mais qui, du moins, fait naître une émotion dans votre être, précipite les battements du cœur.

L'artiste vous place devant les restes d'un temple atzèque, avec son architecture rappelant le style égyptien et le style moresque parfois. Un moine est sur les degrés; robe blanche, manteau brun, tête grise et dénudée. Dans cette tête est tout l'intérêt de la toile, malgré la scène violente, scène de terreur et de mort, s'achevant aux pieds du prêtre. Le ministre de Dieu a les bras croisés; de la main droite il presse un crucifix sur sa poitrine et lève vers le ciel un regard suppliant. Cette tête a une certaine beauté; la foi éclate dans cet œil.

Seulement peut-être le ton marmoréen mat est-il trop prodigué là. On voudrait là quelques points lumineux; quelques tonalités moins cadavériques, afin d'enlever à l'ensemble du personnage cette monotonie, comme de camaïeu, que j'y trouve.

A ses pieds, tête pendante sur les degrés du temple un indien au crâne fracassé. Cette tête dont le sang épais jaillit encore, ne manque pas d'accent. Quant au cadavre même, il est pietrement dessiné, peint.

Si l'artiste ne nous transportait pas à la période de la Conquête, je dirais que le malheureux, couché là sur des dalles, est un invalide auquel on a mis des jambes de bois. Et afin de mieux faire les choses, on les lui a fabriquées en acajou. Celles que voici en ont la raideur et la couleur.

Une femme dont on ne peut dire le type, car le peintre ne laisse voir de la tête que la tempe et l'oreille droites, enlace de ses bras les jambes du moine. Dans ce mouvement le bras droit relevé met à découvert une partie du sein droit, qui pointe et est aussi d'une incorrection manifeste comme dessin.

—Autre toile, *La Chute des Anges* (No. 415), de M. Felipe Gutierrez, qui lui aussi a rêvé dramatisme et ne l'a point réalisé.

Chute des anges, non pas au figuré, entendez-vous? Au propre, s'il vous plaît; et qui plus est, chute, tête la première, dans la fournaise des enfers; tandis qu'un mortel quelconque, bien pauvrement dessiné du reste et terriblement ombré, est là, au bord du précipice de feu. Que diable y fait-il? Je me le demande. Quelque flaneur; à moins que ce ne soit un vieux pêcheur, attendant son tour d'être braisé.

Cette composition voudrait terrifier, j'imagine, et je ne sais pourquoi elle me mène le sourire aux lèvres. C'est moi qui ai tort et ne comprends pas peut-être. Je fais ce que je peux.

Encore une production qui n'est pas mon rêve: Un *Abel* (423), de M. Primitivo Miranda. Toile *primitive* je l'accorde, mais *admirable*, non. C'est un Abel beurre frais, comme un beurrier, peintre ou sculpteur, aurait pu en exécuter un en Goshen, pour l'exposer et le faire fondre au *Main Building.* Trait nouveau, cet Abel porte barbiche. Quand on modernise, il ne faut pas le faire à demi.

Je ne vous cacherai pas que j'ai un faible pour le beurre. L. Goshen spécialement, quand il est frais et pas trop cher. Néanmoins l'heure de mon dîner s'avançant, j'ai dû faire le contraire et m'éloigner de cet onctueux Abel.

En effet où en mangerait. Or manger son frère, ce serait aller encore plus loin que ce père de tous les *hoodlums*. Caïn. Ne soyons donc pas fratricide, ou beurricide, à votre choix, et voyons le personnage, homme-femme, hybride, planté, tigé là, tout à côté, et qui me paraît furieusement gêné dans ses chaussures et dans les entournures de son habit Louis XIV, tuyauté et s'ébattant en éventail. Hé! mais, c'est le portrait du duc de Linatoz (431). Vous ne le connaissez pas peut-être? Souffrez que je vous le présente.

Le respect que j'ai pour la mémoire de cet hidalgo m'impose ici une protestation. Je n'ai pas été un contemporain du duc de Linarez—j'aime à penser que mes lecteurs le supposent—néanmoins j'oserais affirmer que jamais il ne ressembla au portrait ici présent.

D'abord on n'est pas laid à ce point; ce serait dépasser la mesure. Ensuite au temps où vivait ce duc, Franklin—le cerf-volant le plus intelligent qui ait jamais paru—n'avait pas encore trouvé son paratonnerre; et M. de Linarez, comme posé, est un plagiat du paratonnerre. Et puis j'imagine que si, sujet comme tout mortel aux faiblesses humaines, il connaissait la mauvaise humeur, cette mauvaise humeur n'était pas constante, n'était pas sa caractéristique.

Or ici, M. le duc est plus que mal disposé, il a vraiment l'air d'un *crin*, comme on dit en langage familier. Peut-être est-ce à cause de ce vêtement qui le tient à l'étroit; à cause de ces souliers qui le mettent à la question, dite du brodequin.

Vous connaissez le dicton: jambe mince, jambe de prince. Soit; mais en vérité celles-ci sont par trop princières. Impossible de se tenir là-dessus. C'est à croire que la noblesse s'en va.... par les extrémités inférieures. Pareil amalgrissement n'est pas acceptable. Et les mains, on a dû les emprisonner, dès la plus tendre enfance, pour en empêcher toute croissance. Le tout aggravé par je ne sais quelle teinte d'albinos qui ne doit pas être historique. A un autre.

—Je cite à la hâte—*Jersey Cow & Calf* (No 329), de M. J. M. Tracy; *Corner of an old garden*, de M. J. S. Lamb, No 331; *Ole Masse Robert*, (274) de M. A. Hasting; vieux serviteurs—une négresse et un nègre qui contemplent le portrait du maître perdu: ROBERT E. LEE; le No 230: *L'Amateur*, de M. J. M. Gaugengigl, qui, bouche ouverte comme un gouffre, chante, crie, criaille, si l'on me passe ce péjoratif; le 279, *An Eastern Smile*, signé Alfred Fredericks, de New York: petit nègre, portant plateau, flacon et verre. Tête d'une expression excellente; un vrai rire qui vous gagne.

Ici, *Canal à Dordrecht* (260) de M. Chas A. Flatt. Est-ce de l'eau, est-ce du terrain? Les paris sont ouverts. Là le *Mount Washington* (282) hardiment signé George Inness. Ouf! toutes les couleurs y sont, mais aucune à sa place; c'est encore de la difficulté vaincue. Macédoine, gombo, plombière, julienne, que sais-je? Et le "American Art Association" de New York, a acheté la toile. J'en félicite.... le peintre.

Voici au numéro 246, un petit tableau de M. Thos. W. Wood: *Putting on airs*, où il y a du faire, de la palette, de l'esprit. Un bambin qui se fait cirer les souliers par un petit décrotteur nègre. Il s'est campé debout, au milieu d'écorces d'orange, le chef couronné crânement d'un chapeau de paille, où sont percées je ne sais combien de fenêtres. Il savoure une cigarette et lance solennellement au vent les bouffées de fumée. Il prend des airs, il pose, et l'ensemble—décrotteur et décrotté—est vraiment fort agréable, fort amusant à voir.

Un autre *Niagara au soleil levant* (265), de M. George L. Brown. On dirait de l'absinthe, une gigantesque absinthe versée à tout un monde. La chose est vendue, et porte une étiquette. Allons tant mieux; pour l'artiste toujours, bien entendu.

Le No 225, de M. Joseph Lyman, jr. est intitulé *Evening.* C'est un paysage. La lune est pleine et on ne voit goutte. Pourquoi? Il est vrai qu'elle présente l'aspect d'un œuf sur le plat. De plus elle s'est dédoublée (en roulant la toile peut-être) et le dessus de l'œuf flotte là, tout au bas, sur le beurre; sur l'eau veux-je dire. On ne voit goutte ai-je remarqué; à quoi donc servent les clairs de lune dans ces régions-là? Après tout, celle-ci est à l'œuf; une lune rousse sans doute.

S'il y a un M. Lyman senior, et qu'il soit peintre, j'aime à me bercer de cette douce pensée qu'il réussit mieux ses lunes que son junior.

Au numéro 208 nous trouvons *Christian martyrs*, de M. P. F. Rothermel, de Philadelphie. Toile vaste, ambitieuse, où le peintre a voulu trop faire. Cela est trop touffu et par suite un peu confus. Un pareil titre impose à l'artiste l'obligation d'être dramatique, et son effet ne me semble point atteint, précisément parce qu'il a eu recours à trop de moyens.

La composition manque d'unité. Six ou sept épisodes sont là et ils divisent l'intérêt, au lieu de le concentrer sur un motif. Je ne découvre pas ici l'agitation, l'émotion, le drame que je cherche. Ces personnages accumulés et formant des sujets divers, ces abattis de corps ne concourant pas à une seule et même action, amortissent, ce me semble, la sensation, diminuent l'effet général. Je note aussi de la mollesse, du lâché dans le dessin et la couleur.

Le peintre arriverait, je crois, à un meilleur résultat, s'il s'éparpillait moins.

—*Cueillette de pissenlits*; sujet et titre choisis par M. Charles Sprague, de Paris; on n'est pas parfait. A ce numéro 182, je retrouve encore les épinards, déjà nommés. Une petite paysane s'est engagée dans le champ; elle y cueille les pissenlits, si je puis m'exprimer ainsi. La chose n'est pas d'un intérêt poignant et l'exécution n'est pas assez remarquable, pour y suppléer.

Et on m'assure que l'autre jour un amateur a fait décrocher la toile afin de la photographier.

Quelque frugivore à outrance sans doute.

L. PLACIDE CANONGE.

JOURNAL OF EDUCATION—Nous recevons le numéro de mai de cette fort utile publication. Elle compte des collaborateurs d'une réputation bien établie; il n'est pas une seule de ses livraisons où l'on ne trouve quelques pages marquantes.

Nous signalons dans celle-ci un article excellent de M. Brown Ayres, sur le cabinet de physique du Tulane University, et un travail rédigé avec talent, avec autorité, par le docteur Félix Formento: *School Hygiene—School programme of studies.* M. le docteur Formento, comme tout écrivain bien maître de son sujet, expose celui-ci avec une vive clarté. Du reste, nous avons déjà eu l'occasion d'en parler dans les colonnes de l'*Abeille.*

CERCLE DE LA HARPE EOLIENNE.—C'est demain qu'a lieu la cinquième "Répétition Publique Complimentaire" de ce Cercle, l'un des plus prospères, l'un des mieux composés de la Nouvelle-Orléans.

Le Concert qui se donne à la Salle Grunewald, commencera à 8 heures précises.

Nos remerciments à M. Auguste Dufilho dont nous recevons une carte d'invitation.

— Les Exercices du "Commencement Day" de l'Ecole de Droit, du "Tulane University of Louisiana," commenceront demain 23 mai, à midi, au Grunewald Opera House.

Séance toujours intéressante, où le travail et le mérite trouvent leur récompense.

THÉARTE FARANTA. — Superbe programme ce soir avec la *combinaison* Murphy & Mack dans la pièce si comique: *Murphy's Wedding.*

DIME-MUSEUM. — Le Professeur Rodgers est toujours là; ses représentations sont d'un rare intérêt. Avec lui on voit, on entend une foule de curiosités dont on trouvera le détail dans l'annonce publiée à ce sujet. Entrée 10 cents; représentations toute la journée et toute la soirée, de 10 heures du matin à dix heures du soir.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Les recettes de l'entrée ont été hier de $1,771.90. La journée a cependant été favorisée d'une température très agréable, sous tous les rapports. Dans la soirée, a eu lieu le concert très applaudi de la musique mexicaine, sous la direction de M. E. Payen, remis de son indisposition passagère.

Nous n'avons reçu aujourd'hui aucune nouvelle liste de récompenses à publier. Pourtant l'impatience des représentants des principales maisons européennes, intéressées dans notre grand concours universel, commence à devenir digne de mention.

Pour notre part, nous attendons anxieusement la décision du jury des bronzes, dans lequel, on ne sait trop pourquoi, on a placé quelques représentants japonais, qui ne paraissent pas réaliser le dernier type de la compétence en cette matière.

Il est un fait bien certain, à notre sens, c'est qu'à l'Exposition nulle exhibition de bronzes n'aura plus mérité de retenir l'attention publique, et n'aura même plus réussi à retenir cette attention, que le splendide pavillon artistique, aménagé pour la grande maison parisienne J. GRAUX-MARLY par MM. Lafargue et Brierre.

Les deux statues superbes, qui ornent l'entrée de cette estrade, ont retenu, pendant plusieurs minutes, quelques centaines de milliers de visiteurs. Il faut bien avouer que c'est dans ce seul coin de l'Exposition, que s'est affirmé et réfugié le génie artistique des productions de l'Europe.

Les deux esclaves nubiens, porteurs de torches, qui ornent l'entrée de ce pavillon, les belles pendules antiques placées au sommet de cet étalage pyramidal, les divers chefs-d'œuvre de l'industrie du bronze parisien, qu'on admire à cet endroit, sont tous vraiment dignes de fixer le souvenir des visiteurs de notre Exposition Universelle.

On nous prie d'annoncer, à ce propos, que M. JULES GRAUX-MARLY, représentant de cette renommée maison parisienne, se trouve actuellement à la Nouvelle-Orleans, et qu'il se tient à la disposition des amateurs de bronzes artistiques, chez ses agents orléanais: MM. Lafargue et Brierre, 167, rue Royale.

L'Education française.

Aujourd'hui à midi, M. BENJAMIN BUISSON, commissaire d'éducation de la France, fera, dans la galerie française d'éducation, une conférence sur l'état actuel de l'instruction publique dans notre patrie d'origine, devant les diverses dames commissaires, déléguées à l'Exposition Universelle par les différents Etats de l'Union, dont la participation a constitué "le département des dames."

Nous ne saurions trop engager tous les amis de la France, et toutes les personnes compétentes en matière d'éducation, à assister à cette réunion qui leur offrira certainement un intérêt de premier ordre.

Au sujet *de la réouverture* de l'Exposition, nous devons déclarer qu'à la réunion tenue hier soir à l'hôtel Saint Charles, la plupart des porteurs de listes de souscription n'ont pu, pour des motifs divers, répondre à la convocation qui leur a été adressée par la voie des journaux.

Le *meeting*, duquel dépend le sort de cette question, si intéressante pour la Louisiane et pour tous les Etats du Sud, a été remis à samedi prochain, moment où le public sera définitivement éclairé sur cet objet.

Cependant, nos renseignements particuliers nous permettent d'assurer que la souscription demandée est à peu près couverte aux deux tiers.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Le cold cream, souvent mal préparé et toujours fort cher, se prépare de la façon suivante:

Huile d'amandes douces..500 gr.
Eau de roses distillée.....500 gr.
Cire blanche.....................28 gr.

Quelques gouttes d'essence de rose.

Dans un café:

"Garçon, ce café est détestable!.... Ce n'est certainement pas du Moka, pas même du Bourbon!...."

"Monsieur, c'est du Bourbon, j'en réponds; mais c'est peut-être de la *branche* cadette...."

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 21 mai 1885.
Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	82	13⅓
Midi	85	29⅓
3 P. M.	83	28⅓
6 P. M.	75	23⅓

Nlle-Orléans, 20 mai 1885, 2 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	84	Louisville, Ky.	82
Augusta, Ge.	85	Memphis, Tenn.	71
Corsicana, Tex.	—	Mobile, Ala.	80
Cairo, Ill.	76	Montgomery, Ala.	80
Chattanooga, Tenn.	70	Nashville, Tenn.	74
Cincinnati, O.	79	Nlle-Orléans, Le.	80
Davenport, Iowa	75	Omaha, Neb.	78
Dubuque, Iowa	75	Pittsburg, Pa.	83
Galveston, Tex.	78	Savannah, Geo.	84
Indianola, Tex.	79	Shreveport, Le.	76
Keokuk, Iowa	74	St-Louis, Mo.	73
Key West, Fla.	78	St-Paul, Minn.	72
La Crosse, Wis.	71	Vicksburg, Miss.	76
Leavenworth, Kan.	79	Yankton, D. T.	82

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES,
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Charles H. Hamilton à Mme veuve Mary L. Rea.
William Smith à Mlle Pauline R. Holson.
Charles Molitor à Mlle Mary Higgins.
John W. Conrad à Mme Ella Walshe.
Albert J. Dufour à Mlle Elise Roman.
John B. E. Alfred à Mme Mary Lewis.
Johannes E. Schroeder à Mlle Katie Wedemeyer.

Naissances.

Mme George Allen, une fille.
Mme Louis Tobler, un garçon.

Décès.

Rosa DiBetta, 19 mois, 20 rue St Philippe.
Mme veuve Edmond Fortier, 73 ans, rue Euterpe.
Matthew Hart, 57 ans, rues Perdido et Rochblave.
Carrie M. Spitzfaden, 8 mois, 232 rue Dumaine.
Jeanne E. M. Adam, 11 mois, 24 rue St Antoine.
Irène Rotherham, 8 mois, 590 rue Morales.
Thomas W. Bowes, 15 mois, 1525 rue Tchoupitoulas.
Adelaide Bushnell, 25 ans, rue Bagatelle, près Bourgogne.
Henrique Nathan, 37 ans, Hôtel Dieu.
Mme veuve Isabelle Pujos, 79 ans, 168 rue Ursulines.
Mother Josephine, 69 ans, Couvent de la Sainte Famille.
Charles Joseph, 41 ans, 114 1/2 rue St Pierre.
Celica J. Labuzan, 11 mois, rues Laharpe et Robertson.
Sereda St-Colombo, 3 ans, 226 rue Chartres.
Anna Valenti, 9 mois, 179 rue Nord Rampart.
Joseph E. Smith, 4 mois, 28 rue Poète.
Mme veuve Catherine Galvin, 78 ans, 376 rue St-André.
John Callahan, 86 ans, rue Quatrième près Chippewa.
Aida Raicovick, 27 jours, 372 rue Clio.
Louis S. Verret, 23 ans, paroisse Iberville, Lne.

Voyageurs arrivés.
HOTEL ROYAL.

P. Rowan, Jacksonville; Alabama Henry T Potts et dame, Savannah Georgie; H E Pitkins, Chicago; J G Goldthwaite, Mme J G Goldthwaite, M Goldthwaite, Texas; Chas Reibel, Galveston; J L Leavitt, Lasorro; S M G F Greene et dame, Natchez; Sam M Puland C C Baker Galveston; Conte F W Bernstoff, Berlin, Allemagne; A L Wagner, U S A, Jules Aus. nitz, St Louis.

Cour Suprême.—La cour suprême vient de rendre, en outre des décisions de lundi dernier, les suivantes. Elle en rendra tous les jours, jusqu'au 30 inclusivement, puis s'ajournera sans fixation de date.

Par le juge en chef Bermudez.

No 9472—L'Etat sur la plainte de Martin vs Lazarus, juge—Writ rendu péremptoire.

No 9465—L'Etat de la Louisiane vs Antoine A. Labuzan—Décret confirmé.

Par le juge Poché.

No 9460—L'Etat de la Louisiane vs. Richard Johnson—Appel mis hors de cour.

Par le juge Manning.

No 9456—L'Etat de la Louisiane vs. Wm. Hannibal—Décret confirmé.

No 9473—L'Etat de la Louisiane vs. A. Vianna—Décret confirmé.

No 9418—J. C. Thompson et al. vs. Louis A. Fasnacht—Décret confirmé.

Par le juge Fenner.

L'Etat sur la plainte de la ville de la Nlle-Orleans vs. La New Orleans and Carrollton Railroad Company—Décret confirmé.

No 9460—L'Etat de la Louisiane vs. Philippe W. Collens—Décret confirmé.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Le juge Boatman présidait cette cour hier. Deux affaires nouvelles y ont été instituées:

Joseph B. Williams vs Henri Denegre—Action en recouvrement d'une somme de $536 sur un billet à ordre.

Robert T. Allen vs G. V. Halliday et autres—Le pétitionnaire est résident de l'Etat du Mississippi; il réclame paiement d'un billet à ordre de $1050.

Cour civile de district.—Ce tribunal a rendu hier, par l'organe de ses différents juges, les décrets suivants:

Catherine McCaffrey vs. John B. Henson—Appel suspensif à la cour suprême accordé.

Mme Aline Henry vs. son époux—Jugement en faveur de la demanderesse.

Succession de Mme L. A. Connagere—Opposition de Mme E. Cheval retirée.

Les affaires nouvelles ont pour titres: Mme Marie Ashby vs. John J. O'Brien, Mme Anna Gibble vs. J. D. Houston, C. et D. Rodenhauser vs. J. D. Houston.

Cour Criminelle—Section A—Juge Roman—Les condamnations suivantes ont été prononcées hier: Marie Francis, femme de couleur, trouvée coupable d'un vol, un préjudice de Geo. Nicholas: trois ans de travaux forcés.

Henri Lewis, homme de couleur, coupable d'attaque à main armée sur la personne de Lem. Wheeler: douze ans de travaux forcés.

Wm Green, homme de couleur, coupable d'actes de violence sur la personne de Lizzie Jones: quatre mois de réclusion.

Peter Daly, John Lahey et Eugène Donnelly, trois gamins tout juste assez agés pour ne pas échapper à l'atteinte de la loi, ont été trouvés coupables d'un vol avec effraction le jour, et condamnés, chacun, à deux ans de travaux forcés. Si jeunes, et déjà porter le stigmate de la justice!

L'affaire de James Walsh, qui a tué Edmund Caughey, a été fixée à mercredi prochain. Le juge relève de maladie et ne s'est pas senti la force d'entamer hier, une instruction qui peut durer plusieurs jours.

Cour du recorder Burthe.—Addison Garnett a eu à payer une amende de $5 pour avoir troublé la paix.

John L. Sardes, pour infraction à l'ordonnance qui interdit la vente de légumes après certaines heures sur les marchés, a eu à se départir d'une somme de deux dollars cinquante.

Charles W. Rowell, vagabond, a été gîter 30 jours en prison.

Une plainte d'insultes et de propos obscènes a été déposée contre Mathilde Minor, Sarah Foster, Mamie Christian et Irène Williams.

Cour du recorder Davey.—Taylor Meyer, Fred Brown et Thomas Lynch, vagabonds cotés, ont été retirés de la circulation pour une durée de 30 jours.

Frank Post, porteur d'une arme cachée dans un état d'ébriété, a été envoyé devant la cour criminelle.

William Smith est sous le coup d'une accusation de voies de fait.

Prisonniers en révolte.—La journée d'hier est de celles qui marquent dans la vie d'un chroniqueur. Jamais autant que dans les dernières vingt-quatre heures nous n'avons regretté le don d'ubiquité, cette faculté d'être en plusieurs lieux en même temps, qu'utiliserait si bien un nouvelliste. Pendant que nous recueillions des renseignements dans un quartier très distant du centre de la ville au sujet d'une tentative de suicide, on nous mandait en toute hâte dans deux autres lieux pour nous occuper d'une autre tentative de suicide et d'une audacieuse tentative d'évasion machinée par une douzaine des plus hardis bandits que renferme la prison de paroisse.

Une feuille du soir a parlé de cet incident en le grossissant considérablement, en lui donnant des proportions exagérées. Le titre de son article laissait supposer que la prison n'était plus qu'un amas de ruines; que les dynamitards, en faisant sauter leur forteresse, s'étaient fait eux-mêmes sauter.

Il y a bien eu un complot ourdi; mais sans matières explosives. Peut-être,—les circonstances les y forçant— les bandits eussent-ils opéré le poignard au poing.

Le shérif des cours criminelles nous a raconté qu'hier matin, à une heure, Pat. Ford, sous le coup d'une condamnation à mort, a fait venir dans sa cellule le capitaine Rogers, commandant de la prison de paroisse, et lui a fait part du projet d'évasion, au moyen d'actes de violence, d'une douzaine de prisonniers à la tête desquels se trouvait Jos. McIntyre, le bandit mexicain. Le projet était très ingénieusement conçu et l'exécution en était fixée à quelques heures de là. La mèche ainsi vendue, tout le service de surveillance de la prison était sur pied à temps le matin pour contrecarrer les mouvements des insoumis réclusionnaires, Jos. McIntyre, Pete Burns, Wm. Donnelly, Charles Moddser, Jery Sullivan, Charles Furlong, A. A. Labuzan, Jos. Flynn et George Blanks.

M. Butler nous a dit avoir interrogé deux ou trois de la bande et en avoir obtenu des aveux. Leur intention était, paraît-il, à l'heure du déjeuner, 8 heures, ou à celle du diner, 1 heure, de se jeter sur les gardiens, de s'en rendre maîtres et de s'ouvrir les portes de la prison. Ford n'a pas conversé avec les prisonniers; mais ils lui ont écrit, à l'insu des gardiens, qu'ils le libéreraient. C'est au moyen d'un fil qu'un billet a été hissé jusqu'à lui. Dans la crainte que cette pièce de conviction ne tombât entre les mains de quelqu'un capable de les trahir, les comploteurs avaient exigé que Ford la brulât.

Duffy devant la justice.—Nos lecteurs ont encore présentes à la mémoire les circonstances dans lesquelles s'est accompli un des crimes les plus odieux dont nos tribunaux aient jamais été saisis, l'assassinat d'un employé de la compagnie du chemin de fer du West End, le nommé Edwin A. Gardner, par le forcené dont on a lu le nom en tête de ces lignes.

Entre huit et neuf heures du matin, le dimanche, 2 novembre 1884, deux individus dans les cœurs desquels fomentait une haine implacable, se trouvaient en présence l'un de l'autre de la façon que l'on trouvera racontée au cours de cette instruction, et, après une courte altercation, l'un d'eux, armé d'un énorme coûteau de boucher, se jetait sur l'autre et lui plantait la large lame dans le corps une trentaine de fois. Au récit de cet affreux drame qu'on fait les journaux, le lendemain, il n'est pas un lecteur qui n'en ait été glacé d'effroi: ce fauve couché sur sa victime, lui labourant les chairs et restant sourd aux exhortations d'une sœur de charité.

Hier matin, John E. Duffy, l'auteur de cet odieux forfait, venait prendre place au banc des accusés; il avait à son côté son défenseur, M. Luzenberg. La salle d'audience, à ce moment, était comble. La veuve et les huit orphelins de Gardner se tenaient dans la partie réservée au public, et sur le groupe se concentraient tous les regards.

La composition du jury n'a pas été difficile, bien que le procureur de l'Etat et l'accusé aient eu à épuiser leurs récusations et qu'il y ait eu plusieurs récusations péremptoires. Voici les noms des douze jurés: Edmond Talazac, W. L. Briugier, jr, B. E. Planchard, Charles Bianchi, Charles J. Weysham, Stonewall Jackson, James Cain, Robt E. Gottschalk, John Eagan, Jos McMahon, Martin E. Curley, James Read.

A une heure de l'après-midi, l'audition des témoins a commencé. Le premier interrogé, M. le Dr Stanhope Jones, a dit qu'il avait vu Gardner mort à l'hôpital, le 2 novembre dernier, et qu'il avait constaté sur son cadavre 25 ou 26 blessures, dont trois mortelles.

La sœur de charité Marie Joseph, du couvent du Bon Pasteur, a déposé comme suite: "Le dimanche matin, 2 novembre, je me trouvais à l'intersection des rues Canal et Broad, lorsque deux individus, non loin de moi, se sont pris de querelle, je croyais qu'ils allaient se livrer à un pugilat, mais j'ai vu l'un d'eux fuir, poursuivi de près par l'autre, puis tomber et cet autre le frapper. J'étais persuadée qu'il le frappait du poing; mais au sang que perdait l'homme couché je m'aperçus bien vite qu'il recevait des coups de couteau. J'ac-couru des deux individus pensant mettre fin à leur lutte à laquelle assistait avec indifférence une nombreuse galerie. J'implorai M. Duffy d'épargner sa victime au nom de Dieu, et invitai le malheureux mourant à se repentir de ses fautes.

"Un individu s'approcha de M. Duffy un instant après et lui prit son arme des mains."

Elesha Deverre témoigne qu'il a vu Gardner, le dimanche matin en question, de la direction de la station de la compagnie du chemin de fer du West End, au coin des rues Broad et Canal. Duffy s'y trouvait et une altercation s'engagea entre Gardner et Duffy; des qu'ils se rejoignirent, Gardner avait à la main un pistolet dont il menaça Duffy. Jetant ensuite son arme sans s'en être servi, puis se dépouillant de son habit, Gardner retroussa les bras de sa chemise comme pour inviter son adversaire à un pugilat. Duffy retira de dessous ses vêtements un couteau et poursuivit Gardner pour l'en frapper. Celui-ci tomba à quelques pas de là et Duffy se jeta sur lui.

Emile Patt se trouvait à la station, il travaillait dans le moment avec Gardner et Gonzales, lorsqu'un gamin a demandé à remettre un mot d'écrit à Gardner. Desuite après, Gardner et allé mettre un paletot, et, en quittant la station, s'est écrié qu'il allait lui donner a *piece of his mind* (textuel).

Le témoin et Gonzales poussés par la curiosité ont suivi Gardner.

Le témoin a vu la rencontre de Gardner et de Duffy; il a vu le premier lancer un coup de pied au dernier, jeter son pistolet et se dépouiller de son paletot. Gardner, poursuivi par Duffy, est tombé en courant et c'est alors que Duffy l'a blessé.

G. Gonzales donne une témoignage semblable au précédent.

Charles A. Reed, Robt. H. Hoyle, Mme Laura Lewis, l'agent de police Lally, et Jean Marie Sahuque ont successivement déposé. Fort peu d'intérêt dans leurs témoignages sans dans celui du boucher, M. J. M. Sahuque. Le témoin qui se trouvait sur les lieux du meurtre, a vu Gardner frapper Duffy le premier.

A onze heures l'audience a été levée pour être reprise ce matin à dix heures.

Il reste une cinquantaine de témoins à interroger.

Une bonne nomination—Ainsi que nous l'annoncions dans notre numéro précédent, M. Kerschan, ayant été hier son chef de bureau, nous sommes heureux que le choix de l'officier naval se soit fixé sur un de nos concitoyens les plus justement estimés, M. le colonel Gustave Legardeur, un homme d'une haute honorabilité et d'une compétence indiscutable. A peine la nomination faite, que la nouvelle s'en répandait en ville et était accueillie par d'unanimes félicitations.

Déjà les bienfaisants effets d'une administration démocratique se font sentir parmi nous. Sous peu, tous les bureaux de cette immense Douane seront purgés de l'élément exotique qui les encombre depuis tant d'années, et nous n'y verrons que des gens du pays, des gens dignes d'y tenir des emplois à plus d'un titre.

Dans un jour ou deux, le ministre des finances aura donné son agrément à la nomination, et M. LeGardeur entrera dans l'exercice de son mandat.

La machine à décortiquer de M. Luft—Nous avons assisté, hier, à une très intéressante séance donnée par M. F. Luft, inventeur d'une machine à décortiquer, dont nous avons déjà fait plusieurs fois la description. La machine Luft a le mérite exceptionnel, non seulement de pouvoir séparer, avec une égale facilité, l'écorce brute, la matière ligneuse, de la fibre proprement dite, dans la Ramie, la Jute, le Pita, le Chanvre, le Henneouin, etc, mais aussi de débarrasser entièrement la filasse de la matière résineuse qui l'enveloppe.

Les expériences dont nous venons d'être témoin, ne laissent aucun doute à cet égard. Ce n'est pas, du reste, la première fois que nous assistons aux succès de cette machine.

Seulement il est déplorable que tous ou presque tous nos inventeurs—et il y en a parmi eux de très-habiles—soient réduits à expérimenter dans des conditions presqu'impossibles.

Que voulez-vous que M. Luft — nous le citons aujourd'hui, parce que c'est lui qui se trouve aujourd'hui en jeu—fasse de sérieux avec quelques poignées, obtenues à grand'peine, de ramie trop verte, pas assez mûre, ou de jute de l'an dernier, par conséquent, trop sèche. Nous avons tellement attendu la venue de machines à décortiquer pour cultiver les plantes textiles, que, quand les machines sont arrivées, elles n'ont pas trouvé assez de matière première pour expérimenter convenablement.

Nous aurions voulu voir la seconde expérience de la machine Luft—expérience qui consiste à faire passer la fibre, déjà décortiquée, à travers des couteaux et des peignes plus fins, d'où la fibre sort, entièrement dégagée de toute matière gommeuse et parfaitement blanche. L'inventeur n'a pu nous procurer ce plaisir, la matière première lui faisait défaut.

Ce n'est pas la première fois que nous le disons: ce ne sont plus les machines qui manquent à la matière première; c'est la matière première qui manque aux machines. Semons donc, plantons de la ramie, de la jute; nous trouverons à nos produits un placement avantageux. Dans toute espèce de culture, c'est par la quantité que l'on se tire d'affaire. Comment une industrie peut-elle jamais se développer, si la matière lui fait défaut, si même elle ne peut s'en procurer en quantité suffisante, pour faire des expériences complètes, concluantes!

Tentative de suicide (!)—Hier, avant la tombée de la nuit, un homme de couleur se nommant George François, âgé de cinquante-huit ans, s'est tiré accidentellement ou autrement, un coup de fusil qui l'a blessé à l'épaule gauche et à la jambe droite. La femme de François ne sait vraiment à quel motif attribuer cet acte téméraire si la volonté de celui-ci n'y est pas étrangère. Le blessé a été pansé à l'hôpital de charité.

Accident.—A la sollicitation de M. le Dr Y. R. Lemonnier, le sergent de ville Poujol s'est rendu avec lui hier, vers trois heures 30 de relevée, en la demeure de M. Dominique Terriault. Ils ont trouvé celui-ci étendu sur le parquet de sa chambre et dans un complet état d'insensibilité.

Le docteur lui a fait prendre quelque réactif dont l'efficacité s'est bientôt fait sentir. Lorsque Terriault a recouvré l'usage de la parole, on a su qu'il avait absorbé 240 gouttes de belladone, tandis que le médecin ne lui en avait prescrit que 45. Le Dr Lemonnier s'est fait accompagner de l'agent de police parce que Terriault ne répondait pas à ses coups redoublés à la porte de sa demeure.

Il a cru préférable, avec raison, de pénétrer dans la maison avec un représentant de la loi, craignant, comme il y était en droit, que son patient n'eût succombé à une affection du cœur.

Paragraphes.—Une explosion de lampe s'est produite hier soir, rue des Champs-Elysées, dans la voiture d'un glacier. Les cahots du véhicule en ont été la cause; la lampe contenait de l'huile de charbon. Pas de blessures ni de dégâts matériels à constater.

—Des gamins, Charles Hiland et Frank Kuhn, ont eu une prise de g.... hier soir dans l'épicerie de M. Rips et en sont venus aux coups après s'être mutuellement invectivés. A l'issue de l'altercation, Kuhn avait reçu un coup de couteau.

—Au cours d'une partie de cartes, hier, au coin des rues Clay et St Louis, un étranger demeurant rue Villeré, 48, M. S. W. Warren a été dupé de vingt dollars par Bunt Zinger et un autre individu dont on ne sait pas le nom. Non contents de lui avoir filouté cette somme, ils l'ont dépouillé d'une semblable somme et l'ont roué de coups.

—Frank Wilson et Dave Smith se sont fait plaies et bosses hier soir à l'angle des rues Remparts et Félicité.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Intérieur en Egypte.

Paris, 21 mai—Tigrane Pacha, sous-secrétaire d'Etat de l'Intérieur en Egypte, arrivé récemment en cette ville, et chargé d'une mission spéciale auprès du gouvernement français, a eu une longue entrevue hier avec M. de Freycinet, ministre des Affaires étrangères, au sujet des lois de la presse.

L'incident du "Bosphore Egyptien" a donné lieu à cette discussion.

VICTOR HUGO

Paris, 21 mai—Victor Hugo a passé une assez bonne nuit. Son état ce matin est toujours le même.

Le Prince Jérôme Napoléon.

Paris, 21 mai—Le Prince Jérome Napoléon est souffrant.

FRANCE ET CHINE.

Tien-Tsin, 21 mai — M. Patenôtre, l'ambassadeur de France, et Li-Hung Chang se sont entendus sur huit des dix points inclus dans le traité de paix proposé entre la France et la Chine.

LA GUERRE EGYPTIENNE

Souakim, 21 mai—Les malades, parmi les troupes anglaises restant ici sont dans une proportion de dix pour cent. Les hussards sont rentrés dans leurs foyers. Un train armé protège chaque soir le chemin de fer Souakim-Bubr jusqu'à Otas.

Les arabes hostiles déploient une grande activité comme maraudeurs. Hier ils ont réussi à obstruer la voie ferrée avec de la terre et des broussailles, après que le train de patrouilles eut passé. Mais le train, en revenant, a pu se frayer facilement un passage à travers les obstructions.

Le Mudir de Dongola

Londres, 21 mai—On rapporte que les mouvements du Mudir de Dongola, qui est au Caire, sont tellement surveillés, qu'on peut dire qu'il est virtuellement prisonnier.

On allègue que les autorités agissent ainsi parce qu'elles ont des preuves que le Mudir a tenu une correspondance secrète et perfide avec le Mahdi, dans laquelle il a offert de s'opposer à la retraite des anglais du Soudan.

Déjà (années dernière) on avait eu plusieurs doutes relativement à la loyauté du Mudir, mais ces doutes avaient disparu croyait-on, du moment que Lord Wolseley avait, en novembre dernier, attesté de la bonne foi de ses actes et l'avait honoré de l'Ordre du Medjidie.

LE DIFFEREND ANGLO-RUSSE.

Helsingford 21 mai—La Russie érige des batteries sur tous les points stratégiques du Golfe de Finlande.

De fortes commandes d'affûts de canon ont été faites.

Teheran, 21 mai—Le gouverneur persan du Sarakhs a acquiescé à la requête du commandant russe à Merv, de permettre à deux bataillons de troupes russes de traverser le territoire persan, sur la rive gauche de la rivière Tejend; les routes sur la rive droite étant submergées.

Londres, 21 mai—Le Baron de Staal, ministre de Russie en Angleterre, après s'être consulté avec M. Lessar, agent spécial russe en cette ville, a eu une longue entrevue avec le comte Granville, ministre des affaires étrangères.

Le comte de Kimberly, secrétaire de l'Inde, a eu aussi une conférence avec M. Lessar et le baron De Staal.

Londres, 21 mai—L'Amirauté a envoyé à Portsmouth l'ordre de tenir le navire de guerre Cormoran prêt à prendre la mer le plus tôt possible.

L'ordre aussi a été donné d'activer les travaux sur les cuirassés Sultan, Rupert, Devastation et Polyphemus, de façon qu'ils puissent rejoindre la flotte dans un court délai.

Les Prisonniers Burton et Cunningham.

Londres, 21 mai—Les condamnés Cunningham et Burton ont été transférés, cette après-midi, de la prison Newgate à la prison des condamnés, de Chatham.

Choléra.

Londres, 21 mai—On n'a aucune connaissance de l'existence du choléra dans la partie nord de l'Angleterre.

Chambre des Communes.

Londres, 21 mai—Cette après-midi, à la Chambre des Communes, le marquis de Hartington, secrétaire de la guerre, répondant à une question de Sir Stafford Northcote, le chef conservateur, a dit que le gouvernement ne croit pas devoir donner les raisons pour lesquelles on a conservé les gardes à Alexandrie. Le gouvernement a déclaré, il y a quelque temps, a ajouté Lord Hartington, qu'il était prudent de concentrer les troupes anglaises se trouvant alors au Soudan, pour un service actif sur un autre point, si ce service devenait nécessaire.

Sir Charles Dilke, président du board local du gouvernement, a déclaré que la rumeur qui circule sur le continent, relativement à l'apparition du choléra en Angleterre, est sans fondement.

Relativement à la Turquie, M. Gladstone a déclaré que l'Angleterre avait communiqué avec la Porte à l'égard de l'occupation de Souakim—Rien n'a encore été réglé, a dit M. Gladstone, au sujet de l'arbitrage entre l'Angleterre et la Rusie—On n'a pas encore décidé qui serait l'arbitre.

M. Gladstone a annoncé que la Conférence internationale du Canal de Suez était toujours en session à Paris et engagée dans d'importantes délibérations, au sujet de la politique future à suivre relativement à l'administration du Canal.

Il serait impossible cependant au gouvernement de donner à la Chambre une idée précise et satisfaisante du travail de cette conférence, par des rapports partiels. Et en même temps on ne peut lui fournir non plus des détails complets avant que la conférence ait terminé ses travaux.

Le premier ministre a ajouté que l'Angleterre était toujours en correspondance avec la France, au sujet de l'incident du Bosphore Egyptien.

Lord Edward Fitzmaurice, sous-secrétaire des Affaires étrangères, a déclaré que le journal le Bosphore Egyptien avait reparu hier après-midi au Caire.

M. De Freycinet, ministre des affaires étrangères en France, a requis cependant le Consul français au Caire d'aider Nubar Pacha, premier ministre en Egypte, à supprimer le dit journal, s'il publiait des articles offensants pour l'Egypte ou l'Angleterre.

La rente consolidée.

Londres, 21 mai, 1:30 P. M.—La rente consolidée a fermé hier soir à 99 7/16 et a ouvert ce matin à 99 3/16. Avant une heure elle était tombée à 98 13/16 et est maintenant cotée à 98 15/16.

Le délai mis dans le retour des gardes d'Egypte en Angleterre et les nouvelles qui arrivent de l'Inde relativement aux préparatifs de guerre qui se poursuivent, ont causé un sentiment d'inquiétude dans les diverses Bourses.

Le premier ministre italien.

Rome, 21 mai—M. Depretis, premier ministre, a exprimé au roi Humbert le désir de se retirer de la vie publique, à cause de son âge avancé et de sa mauvaise santé. Au cas où M. Depretis viendrait à prendre en effet sa retraite, on croit que M. Mancini, ministre des Affaires Etrangères, lui succéderait.

Chambre des Lords.

Londres, 21 mai—La Chambre des Lords s'est ajournée et se réunira de nouveau le 5 juin.

La reine Victoria.

Windsor, 21 mai—La reine Victoria et les princesses Louise et Béatrice sont parties pour le château Balmoral.

Rumeurs.

Londres, 21 mai—Ce soir, dans les couloirs du Parlement, de nouveaux bruits circulent relativement à des discussions qui seraient survenues dans le Cabinet, à cause du renouvellement du "Irish Crime Act" et de la modification du budget.

WASHINGTON.

Nominations.

Washington, D. C., 21 mai.—Le Président a nommé les maîtres de postes suivants: L. W. Caldwell, à Warrenton, Vie, en remplacement de A. Patton, suspendu; H. Rittour, à Harrisburg, Vie., en remplacement de J. Sullivan, suspendu; John A. R. Warnley, à Lexington, Vie, en remplacement de C. E. Deaver suspendu; G. S. Head, à Leesburg, Vie., en remplacement de O. T. Holmes suspendu.

Washington, 21 mai.—Le président a nommé aujourd'hui V. O. Leary, maître de poste a Albany, N. Y., en remplacement de W. Graigh, dont le terme est expiré.

Scène déchirante en cour.

Madison, Wis., 21 mai—Il y a à la cour municipale, deux sœurs, Mme Rebecca Merret, de Baraboo, et Mlle Marguerite M. Cosley, de Mitchell, Dak., ont déclaré qu'elles étaient coupables de parjure. Elles ont été condamnées à deux ans de réclusion au pénitencier.

Elles tenaient chacune un enfant dans leurs bras. Agenouillées aux pieds du juge, elles ont humblement demandé grâce au nom de leurs enfants.

La scène était vraiment déchirante.

Le juge Bradley, les larmes aux yeux, a dit que la loi est inexorable, mais qu'il leur infligerait la plus petite pénalité prescrite.

Elles ont alors supplié et sanglotté et quand les officiers les ont emmenées, elles ont poussé des cris affreux.

Les malheureuses ont déclaré qu'un individu, du nom de Kirby, les avait menacées de les tuer, si elles ne faisaient pas sous serment la déclaration qu'il leur imposait.

Depuis bien des années, disent-elles, elles vivent sous la terreur de cet homme. Les deux prisonnières jouissent d'une bonne réputation. Leurs enfants les accompagnent au pénitencier.

On essaiera d'obtenir pour elles un pardon exécutif. Les deux victimes sont sœurs de la femme de James Kirby, alias Simmons, qui a été condamné en novembre avec un complice du nom de Edwards, à cinq ans d'emprisonnement pour vol commis à Madison.

Concessionnaire.

New York, 21 mai—M. John A. Vangelder, receveur du Union National Bank, a disparu. Ses livres, après examen, indiquent qu'il laisse un déficit de $33,000.

Le sénateur Alexander.

Ottawa, 21 mai—Le sénateur Alexander a donné avis que vendredi il appellerait l'attention sur le dénûment dans lequel se trouvent les femmes et les familles des volontaires qui ont été tués ou blessés, et essayant de supprimer l'insurrection dans le Nord Ouest.

Il demandera aussi au gouvernement, a-t-il ajouté, s'il est dans l'intention d'accorder des secours aux dites familles.

Une école de chant américain.

New York, 21 mai—Il y a un mouvement en cette ville pour fonder une école d'opéra américain, ayant un caractère national. Parmi les chefs figurent les personnages les plus marquants qui espèrent que d'autres citoyens, sur divers points du pays se joindront à eux.

Dévoilement de la Statue du Gén'l. Frank P. Blair.

St. Louis 21 mai—La statue de bronze du Gén'l Frank P. Blair qui a été placée il y a quelques jours dans le parc Forest, a été dévoilée, cette après-midi, en présence de 10,000 personnes.

La procession qui s'est formée sur l'avenue Union, était très longue et formée d'un bataillon de cavalerie des Etats-Unis, du premier régiment de milice de l'Etat, des membres de la Grande Armée de la République, d'un grand nombre de sociétés secrètes de la ville.

Une foule considérable était venue de divers points pour assister à la cérémonie. La statue a été dévoilée, vers 4 heures, par Mme Christian Graham, fille du général Blair. Plusieurs discours ont été prononcés et le monument a été présenté au maire par M. Peter L. Foy.

Accident.

Détroit, Mich., 21 mai—Un affreux accident est arrivé aujourd'hui vers 2:30 P. M., sur le Grand Trunk R. R., près de Holden.—M. Elijah Smith et sa femme étaient en voiture et ont voulu traverser la voie ferrée. Il paraîtrait que deux trains arrivaient à ce moment dans des directions opposées.

M. Smith avait les regards fixés sur celui de Bay City et n'a pu voir ni entendre à temps le train du Grand Trunk qui arrivait à toute vitesse. De telle sorte que les corps des deux malheureux ont été mutilés et la voiture pulvérisée.

Union Catholique-Diocésaine du Sacré Cœur.

SOUSCRIPTION LIBRE.

L'association a pour objet de pourvoir aux besoins pressants du diocèse; elle devra durer jusqu'à l'extinction de la dette du diocèse. Le don d'une piastre par an confère le titre et les privilèges de membres de l'association.

Un comité de dames est formé avec la mission de recueillir les souscriptions et d'en assurer le fonctionnement dans toutes les paroisses du diocèse.

Les membres de l'association et les bienfaiteurs de l'œuvre auront part aux prières, aux suffrages aux messes et à toutes les œuvres méritoires du diocèse.

Leurs noms seront inscrits et mis dans un cœur placé au-dessus du Maître Autel de la Cathédrale.

Le jour de la fête du Sacré Cœur une messe sera célébrée à leur intention et le premier vendredi de novembre une autre messe sera dite pour les âmes des membres défunts de l'Association.

La réunion des dames du comité et des zélatrices dans chaque paroisse du diocèse aura lieu le premier vendredi du mois au presbytère de la dite paroisse.

Le Rev. Père H. Mignot est le directeur de l'Union Catholique Diocésaine du Sacré Cœur.

Les listes porteront notre signature et le sceau du diocèse.

† FRANCIS X. LERAY
Archevêque de la Nouvelle Orléans.
1er mai 1885.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Excelsior, Higgins.........parti 16 mai
Steamship Hudson, Freeman.........parti 16 mai
Brick Jennie Hulbert, Handy.........parti 23 avril

PHILADELPHIE.
Barque Stephen G Hart, Pearson...partie 28 avril

BOSTON.
Navire Thomas Lord, Brady.........parti 4 mai
Barque City of Boston, Fairbairn...partie 22 avril

BATH, ME.
Barque Ethel, Thompson.........partie 30 avril
Goelette St. Thomas, ———.........en charg nt 2 mai
Goelette Kate E. Mason, Hutchins partie 13 mai

LIVERPOOL
Steamship Legislator, Jackson.........parti 2 mai

MARSEILLE.
Barque Enesto Parodi, Tassino.........partie 17 avril

BORDEAUX
Barque Artière Giovanni, Flamen.........en chargement 10 avril

ANVERS.
Steamship Paris, Reculoux.........parti 7 mai

MESSINE.
Steamship Conventina, ———.........parti 15 avril
Steamship Pawnee, ———.........en chargement 11 mai
Steamship Columbia, Garvis.........parti 2 mai
Steamship Laurestina, Barry.........partie 7 mai

GENES.
Barque Giuseppe Lanata, Profumo partie 31 mars
Barque Louisiana, Podesta.........partie 4 avril

LISBONNE
Barque Amelia Gargaula, Accorino partie 12 fév

OPORTO
Barque Giovanni, Trapani.........partie 20 mars

VERA CRUZ
Steamship Esteban de Antunano, Catmona.........parti 15 mai

ROYAL BAKING POWDER
Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe à toute comparaison avec la multitude des soi-disant préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS. & CO.
21 oct 84—1an SCHMIDT & ZIEGLER

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.		Départ.	
No 3 Cin. Ex.	7.45 am	No 4 Fast Line	7.45 am
No 1 Fast Line	7.30 pm	No 6 Coast Ac	3.35 pm
No 5 Coast Ac	9.05 am	No 2 Cin. Ex.	8.20 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Ex.	7.00 am	No 2 Ex.	9.15 am
No 3 Lim. Ex.	9.00 am	No 4 Chi Ex.	7.00 pm
No 5 N. O. Ex	8.45 pm	No 6 Lim. Ex.	5.30 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 304 Califor-nia Express	11.50 am	No 303 F Worth Express	7.00 am
No 302 F Worth Express	6.50 pm	No 301 Califor-nia Express	1.00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

Cin. Express	6.10 am	Fast Mail	10.00 am
Atlanta Lim.	7.00 am	Atlanta Lim.	9.00 pm
Fast Mail	5.00 pm	Cin. Express	10.00 pm

LOUISVILLE NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1	7.00 pm	No 2	9.45 am
No 3	11.15 am	No 4	4.00 pm
No 5	10.30 am	No 6	5.00 pm

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS.

No 4 California	7.30 am	No 1	7.45 am
No 2	8.25 pm	No 3 California	7.30 pm

SHELL BEACH.

Tous les jours	8.15 am	Tous les jours	8.15 am
Dimanche Ex.	1.50 pm	Dimanche Ex.	5.30 pm
Dim. seulement	1.15 pm	Dim. seulement	1.45 pm
Dim. seulement	6.15 pm	Dim. seulement	6.45 pm
Excursion tous les jours	4.50 pm	Excursion tous les jours	10.00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

VENDREDI 22 MAI 1885

St Louis—CITY OF NATCHEZ à 5 P M
Bayou Sara—E. J. GAY à 5 P M
J J Brown capitaine, J F Muse commis
Bayou Lafourche—WHISPER à 12 M
W T Sewell capitaine, Frank Bergeron commis
Bas du fleuve—DAISY, 11 A M
Oliver Canton capitaine
Bas du fleuve—LURA à 9 A M
W W Baker capitaine
St Louis—OAKLAND et barges à 5 P M

SAMEDI 23 MAI 1885.

Cincinnati—WYOMING à 5 P M
Vicksburg—CORONA à 5 P M
Bayou Sara—KEOKUK à 5 P M
Will Cannon capitaine, S S Streck commis
Shreveport—LAURA LEE à 5 P M
Donaldsonville—ASSUMPTION à 12 M
J F Aucoin capitaine, Edward Nicolle commis
Bayou Lafourche—MABEL COMEAUX à 1 P M
E J Comeaux capitaine, T K Voorhies commis
Tchefuncta—E. W. FULLER à 12 M
J B Duncan capitaine
Bas du fleuve—ALVIN à 11 A M
Jas T O Pry capitaine, Frank Stovall commis
Port Eads—NEPTUNE à 11 A M
W S Basset capitaine, Jno A Acker commis
Bayou—DAISY à 12 M
Grand Pe...—JOE WEBRE à 8 A M

Par le télégraphe.

Delta ... E V Cooley— Nous arrivera ... pour Flava.

J. R. SULLIVAN
Steamer Texas

Hauteur des Eaux

Au dessus de l'étiage [illegible] (plus basses).

Augusta	4.07	Nashville, Tenn	4.07
Cairo, Ill	21.07	Nlle-Orléans	2.07
Cincinnati, O.	21.05	Omaha, Neb	8.02
Davenport, Ia	7.03	Pittsburg, Pa.	3.02
Keokuk, Iowa	4.06	Shreveport, Le.	26.00
La Crosse, Wis	7.09	St Louis, Mo	18.06
Leavenworth K.	10.09	St Paul, Minn.	4.06
Louisville, Ky.	6.03	Vicksburg	35.07
Memphis, Tenn	17.00	Yankton	10.07

*Au dessous du niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

JEUDI 21 MAI 1885

EXPEDIES EN DOUANE
Steamship Pecona, Jenkins, Liverpool

ARRIVES.
Steamship E B Ward, Jr. Arnet, Puerto Cortez.

BATEAUX A VAPEUR.
City of Natchez, Bixby, St Louis
Whisper, Sewell, Laurel Valley
Assumption, Aucoin, Donaldsonville
Alvin, O Pry, Bas du fleuve
Wyoming, Moore, Cincinnati
Towboat Oakland, Clark, St Louis avec 1 barge

EXPORTATIONS
LIVERPOOL—par steamer Pecona—1880 balles coton, 50 000 boisseaux mais en grenier, 50 tonnes tourteaux

Arrivages de produits.

ST LOUIS—par steamer City of Natchez—2352 ... 3310 sacs ... et fret assorti.

VICKSBURG—par steamer Whisper—16 boucauts sucre, 51 sacs ...

DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—22 barils sucre, 335 barils melasse, 139 barils riz, 8 sacs riz brut et fret assorti.

CINCINNATI—par steamer Wyoming—20 balles coton, 1 800 barils gre, 975 sacs mais et fret assorti.

ST LOUIS—par towboat Oakland et barge—3 847 barils farine, 1 800 barils gre, 1 608 sacs mais et fret assorti.

Par les chemins de fer.

LOUISVILLE N O. AND TEXAS R R—108 balles coton et fret assorti.

MORGAN'S LA. AND TEXAS RAILROAD AND STEAMSHIP COMPANY—3 balles coton, 1 baril sucre, 304 balles laine, 966 sacs laine et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—230 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R. 280 balles coton, 2 100 sacs farine graine coton, 26 boucauts tabac et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—202 balles coton, 1 baril melasse et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—3 wagons farine graine coton et fret assorti.

A la Quarantaine
Steamship (mex) Esteban de Antunano, Carmona, Vera Cruz via Tampico.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Alabama	....	1er dist 13
Chancellor	Continent	Alger
Chalmette	New York	Alger
Eureka	Puerto Cortez	1er dist 14
Gulnare	For charter	Gretna
Hutchinson	....	Alger
Harlan	....	Alger
Kate Carroll	Belize	1er dist 15
Louisiana	New York	2e dist 8
Pecone	Liverpool	3e dist 26
Professor Morse	Ruatan	1er dist 14
Ranger	For Charter	Alger
S Oteri	Utilla	1er dist 14
Whitney	....	Alger

NAVIRES.

Noms	Destination	Mouillage
Hermann	Brême	4e dist 43
Lydia Scofield	Liverpool	1er dist 37
Riverside	Liverpool	1er dist 31
Wm Tapscott	Havre	4e dist 45

BARQUES.

Noms	Destination	Mouillage
Bertha	Brême	1er dist 36
Freihandel	Brême	1er dist 38
Pietro	Continent	Gretna
Tous le	Gênes	Pic Tier

BRICKS.

Noms	Destination	Mouillage
Constante	....	2e dist 17
Mirra	Continent	Pic Tier
Mexico	....	2e dist 17

GOELETTES.

Noms	Destination	Mouillage
Isaac Rich	....	Pic Tier
Lottie K	....	Alger
Rich B Locke	....	Pic Tier

Afin d'enrichir le sang et d'accroître par là l'énergie d'un système affaibli, il faut stimuler la digestion devenue paresseuse par l'emploi des fortifiants du ... Hostetter, lesquels facilitent les fonctions de l'estomac, activent la digestion et l'assimilation et contribuent conséquemment à la nutrition. L'accroissement de l'appétit de la vigueur physique et de l'embonpoint, tels sont les résultats invariables qui découlent de l'usage des Bitters ci-dessus, qui, en outre préviennent les fièvres causées par la malaria. En vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.